Mesdames, Messieurs,

C'est un grand honneur et un grand bonheur de baptiser aujourd'hui ce collège qui porte mon nom. Non seulement parce que l'enseignement a été au centre de ma vie, mais avant tout parce que l'Ecole est l'institution la plus importante de la République. Sans elle, le triptyque Républicain est un objectif purement utopique sans moyen de réalisation.

Chacun sait bien que l'Ecole - à la différence des moyens modernes de communication - est la seule voie de l'apprentissage de l'esprit critique et donc de la liberté de penser ; qu'elle est aussi le premier instrument de l'égalité des chances, ce qui ne signifie pas à mes yeux l'obligation de l'égalité des résultats. Mais depuis quelques temps, on tend un peu trop à oublier qu'elle est aussi au cœur, sinon de la fraternité, du moins de la construction d'une identité culturelle partagée, de notre sentiment d'appartenance au même pays, c'est-à-dire de la prise de conscience d'un destin commun.

En apprenant la même langue, la même histoire, en lisant les mêmes auteurs, nous intégrons pour la vie un socle commun de connaissances et de valeurs qui nous unit. C'est pourquoi, il est essentiel d'exiger que les enfants laissent à la porte de l'Ecole leurs différences d'origine, de culture, de religion, comme il est indispensable de défendre becs et ongles notre principe de laïcité.

Si l'on veut que l'Ecole continue d'être le creuset de notre cohésion à tous, il faut cesser de proclamer le droit à la différence dès le berceau, et au contraire lutter pour préserver ce lieu d'apprentissage de nos valeurs communes ; pour renforcer ce qui nous unit plutôt que sacraliser ce qui nous distingue. Faut-il encore que les parents d'élèves et l'ensemble de la

communauté éducative en soient bien convaincus, pour que les enfants le soient aussi.

En effet, l'Ecole est une institution qui implique la participation de trois types d'acteurs différents : les professeurs, les parents d'élèves et leurs enfants. Ayant été pour ma part professeur, parent et élève, je voudrais m'adresser un instant à chacun d'entre vous.

D'abord mes collègues enseignants qui m'ont fait l'honneur de me désigner comme marraine de cet établissement.

Je sais que leur tâche a bien changé depuis vingt ans et qu'elle est certainement plus difficile aujourd'hui qu'hier. Je tiens à leur dire ma profonde solidarité, car j'observe que la société pèse de tout son poids sur la communauté enseignante, sans pour autant lui simplifier la tâche. De l'Ecole, c'est-à-dire de vous professeurs, on attend tout. Non seulement instruire et former l'esprit des enfants, mais aussi les éduquer, les écouter, voire les soigner psychologiquement quand ils ne vont pas bien, autrement dit réparer les difficultés sociales et pallier aux fragilités familiales. Pour le public de consommateurs que nous sommes devenus, l'Ecole est tenue responsable de tous les échecs de la société. Tant et si bien que pas une semaine ne se passe sans qu'un journal ne fasse le procès de l'Ecole. Elle n'intègre plus, lit-on, les enfants d'origine étrangère, elle n'apprend plus à lire, à écrire et compter, et même *le Monde de l'Education* titrait il ya une quinzaine de jours : *Le Malaise des jeunes et la faute de l'Ecole*. Il fustigeait une orientation par l'échec et des diplômes qui ne donnent plus accès à l'emploi. De la responsabilité du politique, de celle des parents et de nous tous qui avons choisi la posture passive de victimes, il n'est jamais question. Le bouc émissaire

aujourd'hui, c'est vous les enseignants, les seuls responsables des maux de la société. Au passage, on a oublié l'immense majorité des enfants que vous avez formés, accompagnés jusqu'à l'âge adulte, ces moments de grâce où vous les avez fait progresser malgré les difficultés des uns et des autres.

A vous mes collègues, je dis merci.

Un mot maintenant aux parents d'élèves. Je les supplie d'être toujours solidaires des enseignants de leurs enfants. Je le leur dit avec d'autant plus de force, mais aussi de honte, qu'il m'est arrivé de ne pas observer cette règle. Oui, parfois j'ai pris le parti de mes enfants et je le regrette profondément. Non que les professeurs soient des saints qui ont toujours raison, mais l'élève doit être convaincu de la totale cohésion entre professeurs et parents pour pouvoir avancer. Prendre le parti de ses enfants contre les enseignants est un mal de plus en plus répandu qui affaiblit considérablement l'institution. Si les parents ne montrent pas un vrai respect des professeurs et vice-versa, il est inévitable que les enfants fassent de même et que l'autorité du professeur, comme celle du parent, en pâtisse irrémédiablement, mettant à bas toute possibilité même d'enseigner. Il faut se résoudre à admettre que nos enfants ne sont pas toujours les petits anges studieux que nous voulons imaginer et que la patience d'un enseignant a parfois des limites.

Enfin, je dirai aux élèves que je n'ai pas oublié leur âge et leur condition. Loin d'être une élève brillante qui comprend tout au quart de tour, j'appartenais à la catégorie nombreuse des élèves moyens. Je me souviens encore des difficultés à comprendre la géométrie, que des

professeurs patients tentaient vainement de me faire pénétrer. Je sais l'ennui et le découragement que l'on peut ressentir, l'envie de jeter l'éponge et de se dire : ce n'est pas pour moi, donc je m'en détourne. Au contraire, accrochez-vous, faites tout ce que vous pouvez, rattrapez-vous sur d'autres disciplines, toutes les connaissances acquises sont vos richesses pour la vie. Tout ce que vous apprenez, tout ce que vous comprenez, personne jamais ne pourra vous le reprendre. Même si l'apprentissage n'est pas toujours un chemin parsemé de fleurs, sachez-bien que l'Ecole est le plus beau cadeau que l'on puisse faire à des enfants.

A tous, bon vent dans ce nouveau collège. Mes vœux les plus chaleureux vous accompagnent pour toujours.

Elisabeth Badinter